

LES ANNONCES SONT RECUES : A MARSEILLE, chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse ;

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mercredi 13 Novembre 1918
REDICTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. Direction 2-90. Rédaction 2-72. 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43^e ANNEE - 10 cent. - N° 45.256

La Patrie reconnaissante

Le Parlement français vient de vivre encore une grande et belle journée, la plus grande et la plus belle de toutes celles vécues depuis la guerre. Ce n'était pas tout à fait la Journée du Triomphe, bien que le triomphe y apparût déjà avec autant de netteté que d'éclat, car la vraie Journée du Triomphe ne sera célébrée qu'au retour de nos glorieux soldats dans une resplendissante apothéose d'acclamations et de fleurs. Mais c'était la noble et émouvante Journée de la gratitude nationale. La Patrie reconnaissante inclinait son admiration devant tous ceux qui ont été les bons ouvriers de la victoire.

La véritable éloquence, dit-on, se moque de l'éloquence. Il n'y a pas eu à la Chambre de grand discours parlementaire, mais seulement des exclamations touchantes, des paroles émues, des cris de fervent amour arrachés à l'âme vibrante de M. Clemenceau et à celle de M. Deschanel par la grandeur formidable du moment. Ces deux séances historiques furent véritablement ce qu'elles devaient être : elles apparaîtront comme entières dignes des hautes traditions de la France et de la splendeur superbe de la victoire qu'elle vient de remporter en collaboration avec toutes les nations alliées.

Il y a quarante-sept ans, les membres de l'Assemblée de Bordeaux pleuraient de douleur et de colère à l'heure où ils se trouvaient contraints de ratifier la paix de la défaite. Cette fois, les représentants de la nation ont pleuré aussi, mais c'étaient des larmes de joie qui coulaient sur leurs visages. La Journée triomphale du 11 novembre 1918 a réparé magnifiquement les tristes Journées de janvier et de février 1871.

Nous disions tout à l'heure qu'il n'y a pas eu de grand discours. Et quelle voix aurait pu être plus éloquente que celle du président du Conseil, ministre de la Guerre, donnant connaissance au Parlement des conditions de l'armistice ? Ce document valait mieux en vérité que les plus longs et les plus étincelants discours enregistrés dans les annales parlementaires de tous les peuples et de tous les temps. Il était le signe décisif de notre victoire militaire ; il proclamait la certitude souveraine en même temps que l'irrésistible force de notre triomphe final.

La nation était et reste de cœur avec M. Clemenceau adressant du haut de la tribune française, au nom du gouvernement de la République, le salut d'affection de la France une et indivisible « à l'Alsace et à la Lorraine retrouvées », le salut d'honneur « à nos grands morts qui nous ont fait cette victoire », le salut d'admiration à nos héros vivants qui bientôt passeront devant nous « en marche vers l'Arc de Triomphe ». Elle s'associe au même cœur ému et reconnaissant à l'hommage national adressé par les Chambres aux armées et à leurs chefs, au gouvernement de la République, au triomphe de la reconnaissance nationale. Elle se réjouit de la façon même dont elle célèbre son triomphe, ce triomphe déjà si grand grand encore, s'élevant jusqu'à des sommets que l'histoire ne connaissait encore pas.

CAMILLE FERDY.

Le Ravitaillement des régions libérées

Copenhague, 12 Novembre.
La légation américaine à Copenhague a reçu le télégramme suivant du département d'Etat à Washington :

M. Hoover, administrateur des vivres des Etats-Unis, partira pour l'Europe dans quelques jours, comme représentant spécial du

Propos de Guerre

N'ont été les particuliers, la fête se fut passée dans le noir.

C'est grâce à l'éclairage privé que la manifestation de ce soir de victoire a dû ne pas ressembler à un combat de nègres dans un tunnel.

De gaz, point ; les rues centrales privées de l'essentiel réverbère ; électricité officielle, nulle.

On comptait sur les grands cafés. Mais les grands cafés voulant préserver de la casse leur fragile matériel, jugèrent prudent de ne pas user de la permission qu'on leur avait donnée de ne fermer qu'à minuit et demi.

L'hôtel de la préfecture, faute de gaz, ne put allumer sa rampe. Le préfet, ingénieur, sauva l'honneur en ouvrant toutes les fenêtres et en allumant les lustres.

Est-ce que pour un soir on n'aurait pas pu faire un petit effort ? Ce n'est pas tous les jours que nous reprenons l'Alsace et la Lorraine.

La fin de la guerre sous-marine va permettre un meilleur ravitaillement en charbon. La cessation des hostilités va rendre à l'industrie civile une partie du combustible des usines de guerre. L'armistice nous livrera du charbon allemand. Est-ce qu'on ne pourrait pas améliorer l'éclairage public, qui va de mal en pis ?

De même que les Parisiens, les Marseillais réclament comme gage de la victoire :

1° Le rétablissement de l'éclairage des rues ;
2° Du gaz en quantité suffisante pour faire bouillir la marmite ;
3° Les cafés ouverts jusqu'à minuit, en attendant mieux.

On nous a opposé, avec raison, la retenue nécessaire à un pays dont le territoire est envahi. Demain, l'ennemi aura débarrassé nous et on peut allumer les lampes.

La Compagnie concessionnaire invoquera de bonnes raisons pour prolonger une obscurité propice à ses intérêts. Mais nous avons un préfet énergique et libéral qui saura faire cesser, si cela se peut, un provisoire qui risque de se prolonger au-delà des nécessités.

Nous avons été bien sages, Messieurs, pendant quatre ans. Vous pouvez bien nous donner tout de suite une petite récompense.

ANDRE NEGIS

Le DERNIER EXPLOIT DES SOUS-MARINS

Un cuirassé anglais torpillé

COMMUNIQUE DE L'AMIRAUTÉ

Le cuirassé Britannia a été torpillé le 9 novembre, à l'entrée ouest du détroit de Gibraltar, et a coulé trois heures et demi après : 39 officiers et 623 matelots ont été sauvés.

APRES LA VICTOIRE

L'Armistice

Paris, 12 Novembre.

Pendant tout le courant de la journée, de nombreuses délégations de sociétés, de groupements, d'établissements, notamment d'établissements scolaires, se sont présentées au ministère de la Guerre. En l'absence du président, elles ont été reçues par M. Godin, chef du cabinet civil.

La fin des hostilités

Les derniers bombardements
Londres, 12 Novembre.
Communiqué de l'Aéronautique : Dans l'après-midi du 10 novembre, nos appareils ont bombardé les embranchements de chemin de fer à Ebrange.

La nuit suivante, ils ont attaqué les aérodromes de Morhange, de Frescaly et de Lengtenh, ainsi que les voies ferrées de Metz-Sablons ; Frescaly a reçu des coups directs. Un tir exceptionnellement bon a été dirigé contre Morhange où 10 coups directs ont atteint les hangars.

Trois grands incendies ont éclaté. D'autres dégâts considérables ont été occasionnés.
Londres, 12 Novembre.
Communiqué de l'Aéronautique : Tous nos appareils ayant participé au raid sur Morhange, Metz-Sablons, etc., sont rentrés à leur base. Les avions qui ont attaqué le chemin de fer à Ebrange n'est pas rentré.

Les Belges rentrent à Gand
Paris, 12 Novembre.
Le communiqué belge d'hier soir, dit que l'armée belge est entrée dans Gand et le deuxième corps de cavalerie arrivé sur la Dender, à Grammont, où il a établi une tête de pont.

Les Allemands ont été barbares jusqu'à la fin
Front de la 4^e armée, 12 novembre.
La nouvelle de la signature de l'armistice par les Allemands, d'abord parvenue officieusement, s'est répandue comme une traînée de poudre dans les lignes hier matin. Le message officiel a été accueilli peu après par les soldats avec une joie calme et digne. Les mouvements de ravitaillement ont continué à s'exécuter comme d'habitude, mais pour célébrer la victoire, les hommes avaient pavés les canons de petits drapeaux et attachés des bouquets aux pièces.

La première condition de l'armistice : cessation des hostilités, 11 heures, a été rigoureusement observée des deux côtés. Quelques avions ont été aperçus jusqu'à ce qu'ils aient saisi sur toute la ligne, les troupes restant des lors en présence sur leurs positions.

Les Allemands semblent avoir tenu toute la nuit à l'abri de la pluie, d'une cruaute barbare. A Mézières, ils ont bombardé la nuit de dimanche à lundi et incendié l'hôpital dont ils connaissent parfaitement l'emplacement et qui se trouvait occupé par des malades. Cela au moment où ils implorent la pitié du monde et invoquent les sentiments humanitaires des peuples.

Plus l'Est, elle atteignait la Meuse, déjà traversée par de Donchery, puis la long de la rive occidentale où elle atteignait Stenay, près de Juvigny ; elle passait ensuite par Danville et l'ancien ligne au Nord-Est de Verdun. En conformité des conditions d'armistice, les troupes alliées occuperont cette ligne jusqu'au moment où l'ennemi se retirera. Elles le suivront alors pas à pas jusqu'au Rhin.

L'Armistice

La suppression des communiqués de guerre
Paris, 12 Novembre.
Le grand quartier général français annonce qu'il n'enverra aucune communication aujourd'hui.

Le communiqué allemand de Berlin 11 novembre, 20 h 30, dit :
Il n'y aura plus de situation militaire à heure fixe.

Il est probable que l'on donnera tous les jours ou tous les deux jours une simple indication des villes occupées par nos troupes.

L'ordre du commandement allemand

Paris, 12 Novembre.
Un poste de télégraphie sans fil a transmis hier soir un message en langue allemande, qui est signé du général Hindenburg et qui est adressé à toutes les armées et commandements en chef de l'Ouest et de l'Est, ainsi qu'aux gouvernements généraux de Belgique et de Varsovie.

L'Empire tout entier avait fait le serment de ne pas remettre déguisé, jour après jour, nos succès. Ce serment n'est pas atteint et le résultat, notre promesse solennelle est maintenant accomplie. La déclaration de guerre trouve tout l'Empire étroitement uni. Je me réjouis de la pensée que la fin de la lutte trouvera l'Empire plus étroitement uni encore par la commune résolution de tenir ferme à travers toutes les vicissitudes, et pour la communauté des souffrances et des dangers, et les triomphes auxquels tous ensemble nous avons pris part.

Cette heure est une heure d'actions de grâce solennelles et de reconnaissance envers le Très-Haut, dont la divine Providence nous a protégés à travers tous les périls et a couronné nos armées des lauriers de la victoire. Manifestons en cette heure la triomphe, la même fierté dans la même possession de nous-mêmes que nous montrâmes aux heures du danger.

Le roi a adressé à l'Inde un message analogue.

Le colonel House félicite H. Lloyd George

Londres, 12 Novembre.
Le colonel House, envoyé spécial du président Wilson, à Paris, a adressé à M. Lloyd George le télégramme suivant :
Mes sincères félicitations. Personne n'a travaillé autant que vous pour amener cette victoire splendide.

La joie en Amérique

New-York, 12 Novembre.
La nouvelle de la signature de l'armistice fut accueillie dans tout le pays. De nombreuses villes décidèrent de considérer la Journée comme une fête officielle. La Bourse de New-York a fermé. Les hommes et les femmes, quittant immédiatement les travaux, organisèrent des cortèges où figuraient les drapeaux de tous les Alliés.

L'enthousiasme en Italie

Rome, 12 Novembre.
Hier après-midi, une grande animation a régné dans la ville, notamment sur la place de Venise. Les habitants de tous les quartiers, menés par les plus exaltés de Rome, se sont acheminés vers la place de Venise. A 4 h 30, la place était complètement bondée d'une foule énorme. Les associations étaient accompagnées de drapeaux aux couleurs de l'Entente. La rue Nationale, la rue du Quirinal, les fenêtres et les terrasses étaient décorées aux couleurs des alliés et nos de monde. Des avions ont accompli de hardies évolutions.

Le cortège s'est mis en marche pendant que les musiques jouaient le *Marche Royale*, la foule criait : Vive le roi ! Le maire, prince Colonna, suivit le cortège avec le Conseil communal, suivi de nombreux parlementaires, des représentants des Conseils généraux, ainsi que des Associations de musique.

M. Daniels, secrétaire de la Mairie, a annoncé qu'aucune mesure immédiate ne sera prise pour immobiliser une partie quelconque des forces navales.

A la Chambre des Communes

Londres, 12 Novembre.
A la Chambre des Communes, après avoir donné lecture des conditions de l'armistice, M. Lloyd George a dit :

Ainsi à 11 heures ce matin s'est terminée la guerre la plus cruelle, la plus terrible qui ait été menée par l'humanité. Les millions de morts, les millions de blessés, les millions de réfugiés, les millions de ruines, tout cela est fini. Je ne puis pas dire que cette nuit mémorable a vu la fin de toutes les guerres. Ce moment ne se prête pas aux discours. Nos cœurs débordent d'émotion. Je ne puis que dire que nous pourrions l'exprimer. Je propose en conséquence que la Chambre s'ajourne immédiatement jusqu'à demain et que nous nous rendions en corps à l'église Sainte-Marie pour remercier Dieu tout-puissant et respectueusement d'avoir sauvé le monde du grand danger qui le menaçait.

Le roi d'Angleterre félicite ses troupes

Londres, 12 Novembre.
Le roi a adressé aux troupes de terre, de mer et de l'air des messages où il les remercie chaleureusement de leurs services pendant la guerre.

La fin de la guerre

Les autorités allemandes, qui à l'invitation du suprême Conseil de guerre se sont mises en rapport avec le maréchal Foch, ont accepté et signé les conditions de l'armistice qu'il avait autorisation et instruction de leur communiquer. La guerre arrive à sa fin, car ayant accepté ces conditions d'armistice, il serait impossible au commandement allemand de le reprendre. On ne peut pas imaginer maintenant les conséquences de ce grand événement.

L'imperialisme allemand est anéanti

L'imperialisme qui concevait les hommes qui, hier encore, étaient les maîtres de l'Allemagne, est arrivé à sa fin, ses ambitions illicites se sont abîmées en un sombre désastre. Qui cherchera maintenant à le faire revivre ? L'arbitraire puissance de la caste militaire de l'Allemagne, qui pouvait autrefois secrètement et de son arbitraire troubler la paix du monde, est détruite et détruite, et plus que cela, les nations qui s'associent pour la détruire sont maintenant définitivement unies dans le but commun de conclure une paix qui satisfasse le grand désir de justice des peuples du monde entier, pendant corps de des arrangements sont basés sur ce que chose de beaucoup meilleur et de plus durable que les intérêts égoïstes et opposés des puissances rivales. Il n'y a plus de doute, quant aux objectifs que les vainqueurs ont en tête et non seulement moi aussi dans leur cœur, aussi leur but avait été concerté dès le début et même par les faibles, aussi bien que d'accorder leurs justes droits aux forts.

Les Alliés seront humains

Le caractère et l'intention humanitaire des gouvernements victorieux se sont déjà manifestés d'une manière très prononcée. Les représentants au suprême Conseil de guerre à Versailles, par exemple, ont insisté sur le fait que les vainqueurs ne doivent pas oublier que les vaincus sont aussi des hommes et que les conditions de la paix doivent être établies de manière à ne pas laisser les peuples vaincus dans une situation de misère et de souffrance. Les vainqueurs doivent être pris en compte et leur situation doit être améliorée.

A l'arrivée du cortège devant le Quirinal, les cris de : Vive le roi ! Vive l'Italie ! Vive Trieste ! ont éclaté de toutes parts. Les autorités, les parlementaires ont monté l'escalier du palais et ont rendu l'hommage au duc de Genes. La foule massée sur la place a acclamé le roi et la maison de Savoie. L'ambassadeur des Etats-Unis assistait du balcon de la Consulta à la manifestation. Les fanfares militaires royales étaient accompagnées par des soldats convalescents.

Le général Julian s'est rendu à l'aube de la patrie et a déposé au nom de l'armée française, une couronne en mémoire des soldats Italiens tombés au champ d'honneur.

L'enthousiasme à Cuba

La Havane, 12 Novembre.
Les premières nouvelles de la signature de l'armistice ont été reçues dans la matinée. Le président Menocal fut officiellement avisé par la légation américaine, à 9 heures. Immédiatement, la forteresse de Cabana annonça la nouvelle par 21 coups de canon. Dans la ville règne un enthousiasme indescriptible.

Manifestations en Espagne

Madrid, 12 Novembre.
L'annonce officielle de la signature de l'armistice, à Madrid et dans les provinces, a provoqué des manifestations enthousiastes.

En Crète, on célèbre les succès de l'Entente

La Canée, 12 Novembre.
A l'occasion des récents triomphes de l'Entente et de l'entrée de la flotte alliée à Constantinople, un *Te Deum* a été célébré aujourd'hui à La Canée. Une foule considérable, dans laquelle on remarquait les autorités locales et consulaires, y assista. L'enthousiasme est général.

Le drapeau de Strasbourg

Paris, 12 Novembre.
D'après l'intermédiaire, le drapeau qui, en 1870, durant le siège de Strasbourg, ne cessa de flotter jusqu'aux dernières heures sur la citadelle sera remis au général Mangin et rentrera en tête de ses magnifiques troupes dans la ville reconquise.

Une conférence à Versailles

Paris, 12 Novembre.
Les présidents du Conseil des puissances alliées se réuniront à bref délai à Versailles, pour envisager les divers problèmes se rattachant à la paix. Il est probable que même probable que Versailles sera le siège de la future conférence internationale.

La douleur de l'Allemagne

Bade, 12 Novembre.
La *Gazette de Francfort*, parlant des conditions de l'armistice, dit qu'il reste un sentiment de douleur poignante et d'amertume profonde. Voilà la fin de la lutte mondiale, des représentants de l'impérialisme détruit, ainsi que des Associations de musique, qui fait frémir.

UN MESSAGE DU PRÉSIDENT WILSON

Les grandes nations qui s'associent pour détruire l'impérialisme allemand peuvent prétendre maintenant à une paix féconde

Washington, 11 Novembre.
Le président Wilson a donné lecture des conditions de l'armistice à une séance plénière du Congrès, convoqué à une heure. Avant de lire les conditions de l'armistice, le président a dit :

Messieurs du Congrès, En ces heures angoissantes de changement rapide et formidable, cela allègera quelque peu mon sentiment de responsabilité d'accomplir en personnel ce que vous communiquez par quelques-unes des plus importantes circonstances, la situation dont il est nécessaire de s'occuper.

La fin de la guerre

Les autorités allemandes, qui à l'invitation du suprême Conseil de guerre se sont mises en rapport avec le maréchal Foch, ont accepté et signé les conditions de l'armistice qu'il avait autorisation et instruction de leur communiquer. La guerre arrive à sa fin, car ayant accepté ces conditions d'armistice, il serait impossible au commandement allemand de le reprendre. On ne peut pas imaginer maintenant les conséquences de ce grand événement.

Nous savons aussi que le but de la guerre est atteint et que nous pouvons être satisfaits de ce que nous avons accompli. Les conditions de la paix sont maintenant établies et nous pouvons nous attendre à une paix durable et à une prospérité croissante.

Les Alliés seront humains

Le caractère et l'intention humanitaire des gouvernements victorieux se sont déjà manifestés d'une manière très prononcée. Les représentants au suprême Conseil de guerre à Versailles, par exemple, ont insisté sur le fait que les vainqueurs ne doivent pas oublier que les vaincus sont aussi des hommes et que les conditions de la paix doivent être établies de manière à ne pas laisser les peuples vaincus dans une situation de misère et de souffrance. Les vainqueurs doivent être pris en compte et leur situation doit être améliorée.

